

RÉDACTION

BUREAU D'ABONNEMENTS

Lausanne, Rue de St-François 20.

On s'abonne, en Suisse, en Allemagne et en Autriche, dans tous les bureaux de poste. Les abonnements partent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

PRIX D'ABONNEMENT

	Un an	6 mois	3 mois
Suisse	Fr. 20	10 50	5 50
Union postale	» 36	18 50	9 50

Prix du numéro : 10 centimes.

GAZETTE DE LAUSANNE

ET JOURNAL SUISSE

FONDÉ EN 1799

ANNONCES

HAASENSTEIN & VOGEL

Lausanne, Place de la Palud 24

Montreux, Vevey, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg, Saint-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall, etc.

PRIX DES ANNONCES

Pour l'étranger..... 25 centimes la ligne.
Pour la Suisse..... 20 centimes la ligne.

Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

LAUSANNE, 21 novembre 1891.

La fusion et le rachat.

Le rôle que le canton de Vaud a joué dans les affaires de la Confédération depuis bientôt un siècle est fort curieux à étudier. Il y aurait là de quoi tenter un homme d'esprit.

On prétend généralement que notre peuple est fédéraliste. Peut-être bien, mais il n'est pas beaucoup de cantons fédéralistes en Helvétie qui aient autant fait pour la centralisation.

A la fin du siècle dernier, c'est Frédéric-César Laharpe qui porte tout le poids de la constitution unitaire de la République helvétique une et indivisible.

En 1848, après une longue réaction contre l'idée centralisatrice, c'est Druey qui dans l'Assemblée fédérale constituante accentue avec le plus de force la nécessité de créer dans la Confédération un courant national et populaire, indépendant des influences cantonales. N'est-ce pas ce Vaudois qui, dépassant tout ce qu'on avait entrevu de plus centralisateur jusqu'alors, proposa de supprimer les frontières des cantons pour l'élection des députés au Conseil national?

En 1872, c'est encore un Vaudois, M. Ruchonnet qui, par sa motion sur les mariages mixtes, donne le signal d'une révision constitutionnelle à laquelle le fédéralisme n'a assurément rien gagné.

Depuis lors, la plus grosse question qui ait surgi dans le programme centralisateur est assurément celle du rachat des chemins de fer. Ici encore, c'est le canton de Vaud qui a eu ce destin étrange de fournir au pouvoir fédéral la première occasion d'intervenir, à titre de propriétaire, dans l'exploitation de nos voies ferrées.

Pour un canton qui se dit fédéraliste, ce n'est pas trop mal travaillé. Il est vrai que nous avons eu, dans les entretiens, des accès de cantonalisme assez vifs, mais intermittents toujours et peu soutenus. Ce qui rend notre politique fédérale très difficile à suivre, pour qui n'est pas né natif de ce pays. Elle se mélange si souvent d'incidents locaux et de conflits de personnes, qu'il est presque impossible au « confédéré » de s'y reconnaître.

En matière de rachat des chemins de fer, il était admis jusqu'ici, dans le canton de Vaud, que nous devions nous y opposer aussi longtemps que le percement du Simplon ne serait pas un fait acquis ou absolument assuré. C'était comme un axiome, si tant est que notre politique en ait jamais connu. On ne discutait pas là-dessus. On retrouve cette affirmation à chaque page du *Bulletin* du Grand Conseil où il est question de chemins de fer.

La dernière fois que cette vérité fondamentale fut solennellement proclamée, c'était en 1887. Ce n'est pas ancien. « Le projet de rachat des chemins de fer par la Confédération constitue pour l'entreprise du Simplon un péril plus grand que les projets plus audacieux que sérieux des passages concurrents », disait le Conseil d'Etat du canton de Vaud dans son exposé des motifs à l'appui de la subvention de quatre millions. Et dans le même exposé nous lisons : « Il y a un intérêt de premier ordre pour le canton de Vaud et pour ses voisins, les cantons de Fribourg, Valais, Neuchâtel et Genève, à ce que la

question du Simplon soit affirmativement résolue avant celle du rachat. »

Comme on discutait la fusion au Grand Conseil, M. Ruffly conseiller d'Etat, ne manqua pas de rappeler le principe qui jusqu'alors avait guidé le canton de Vaud dans sa politique en matière de chemins de fer :

La politique du Simplon, dit-il, traverse maintenant une heure solennelle. Il est question du rachat par la Confédération, et il ne faut pas que le rachat s'opère avant que le Simplon soit assuré. Car, quand la Confédération commencera le rachat, elle ne tardera pas à devenir propriétaire de la ligne du Gothard, et il serait impossible de lui demander de se faire concurrence à elle-même en perceant le Simplon. C'est pourquoi la politique des représentants de l'Etat de Vaud aux Chambres fédérales a été jusqu'ici de s'opposer au rachat (1).

Puis M. Ruffly rappelait que, toujours en vertu du même adage, les députés vaudois à Berne s'étaient successivement opposés, en 1883, à l'achat du Central, en 1887, à l'achat du Nord-Est.

Après quoi il démontra que si le Conseil d'Etat préconisait la fusion, c'était précisément pour empêcher que la Confédération ne prit pied dans la compagnie S.-O.-S.

Il est aujourd'hui notoire, dit-il, que le Conseil fédéral cherche à opérer sur un réseau quelconque des chemins de fer suisses, que la plus grande partie des actions de la S.-O.-S. sont entre les mains de gens qui ne demandent qu'à les vendre.

Du jour où l'opération de la fusion serait rejetée, le Conseil fédéral recommencerait avec les porteurs de titres de la S.-O.-S. l'opération qu'il a commencée avec ceux du Nord-Est, et l'opération aurait grande chance d'aboutir. Nous sommes donc devant cette situation absolument dangereuse, terrible, de nous dire : ou bien nous allons saisir une occasion de percer le Simplon avant le rachat, ou bien nous aurons manqué cette occasion, et la Confédération profitera de notre faiblesse pour saisir le moyen de commencer ses opérations de rachat.

Je sais bien qu'on m'objecte que l'opération de la Confédération serait soumise au referendum et que nous aurions 55,000 Vaudois pour voter contre, peut-être aussi nos voisins de Genève et du Valais, mais qu'est-ce que cela ? Faites le calcul de ce qu'il faudrait de voix pour contrebalancer celles de tous nos confédérés du centre et du nord.

Croyez-vous qu'en ayant contre elle les partisans du Luckmanier et du Splügen, nous puissions balancer cette grande majorité ? N'y comptez pas.

Le danger est absolu et l'avenir du Simplon dépend de la décision que nous prendrons aujourd'hui (1).

Donc, l'éventualité d'un achat d'actions de la S.-O.-S. par la Confédération effrayait le Conseil d'Etat ; il considérait comme « un danger absolu » pour le Simplon le fait qu'un rachat put s'effectuer avant le tunnel percé. Il y avait bien le referendum et les 55,000 voix du canton de Vaud, mais malgré cela, comme on n'était pas sûr de l'emporter, le péril restait « terrifiant » et la fusion devait être le moyen de l'écartier. C'est tout au moins ce qu'on disait au Grand Conseil.

Or, sitôt la fusion ratifiée, que faisait la Confédération ? Elle achetait, non pas des actions S.-O.-S. auxquelles la fusion avait fait une situation subordonnée à ne pas tenter le fisc fédéral, soucieux de l'intérêt de ses deniers, mais les actions privilégiées 4 1/2 pour cent de l'Etat de Berne, ce qui lui procurait d'un coup 30,000 voix dans la nouvelle compagnie!

Et il n'a pas dépendu de MM. Goldberger et Vessaz qu'en faisant cette acquisition la Confédération ne gagnât d'emblée la majorité absolue dans la compagnie fusionnée. On sait que

le premier projet de fusion attribuait à chaque action privilégiée cinq voix, pour deux seulement à l'action ordinaire. L'attention du gouvernement de Fribourg ayant été attirée sur cette disposition du contrat de fusion, il refusa de l'accepter et menaça de se retirer si, par un amendement, on n'attribuait pas à l'action ordinaire le même droit de vote qu'à l'action privilégiée. MM. Goldberger et Vessaz cédèrent sous la pression, mais de mauvaise grâce. En sorte que sans la résistance de Fribourg le contrat Goldberger-Vessaz passait et livrait la compagnie J.-S. à la Confédération en réalisant en plein le péril « terrifiant » que la fusion était destinée à conjurer!

Mais il y a mieux.

Lorsque la Confédération eût acheté les 30,000 titres de Berne, elle ne dissimula pas que cette opération constituait, à ses yeux, une introduction au rachat général des chemins de fer suisses. M. Welti développa cette thèse en termes très nets dans le message du Conseil fédéral du 30 mai 1890. La constitution d'un grand réseau comprenant le tiers du réseau suisse, intéressant six cantons avec une population de plus d'un million d'âmes et dans l'administration duquel six gouvernements pouvaient intervenir, allait faire à la Confédération, disait M. Welti, une situation inférieure, qu'elle ne devait pas accepter et qui l'obligeait à prendre immédiatement des mesures destinées à sauvegarder son influence. « Si les fusions ne deviennent pas entre nos mains des mesures préparatoires au rachat des chemins de fer par la Confédération, dit le message, elles tendront au contraire à affaiblir le pouvoir fédéral en constituant à côté de lui de puissantes compagnies livrées aux influences cantonales (1). »

Il semble que la députation vaudoise à Berne eût dû, conformément au programme développé devant le Grand Conseil par M. Ruffly, s'élever vivement contre cette intrusion de la Confédération dans la compagnie J.-S., protester avec énergie contre le commencement de rachat et au besoin appeler immédiatement à la rescousse les 55,000 Vaudois, « faire donner la garde », en un mot. C'était le rachat et le Simplon n'était pas percé du tout. La fusion tournait à contre-lin. Le « terrifiant » péril était là.

La députation vaudoise à Berne ne protesta pas, ni au Conseil national ni au Conseil des Etats. Au contraire, elle applaudit à l'opération. M. Louis Paschoud prononça un discours ministériel dans lequel il déclara que l'achat des actions de l'Etat de Berne par la Confédération était « une des conséquences prévues et même désirées de la fusion », que celle-ci avait été faite « sous les auspices de la Confédération » et que l'opération « justifiait pleinement » la confiance que la majorité du Grand Conseil du canton de Vaud avait dans les autorisés bernais et dans la Confédération (1).

On croit rêver en lisant cela. On se demande ce qu'est devenue la « pensée vaudoise ». Evidemment on l'avait laissée choir sur la route de Lausanne à Berne, comme certain drapeau fédéral tombé de wagon dans un voyage de fête, comme d'ailleurs tant d'autres « pensées vaudoises », éloquentement exprimées à Lausanne et qui n'ont jamais vu la ville fédérale.

(1) Message du 30 mai 1890, p. 2.

(1) Voir pour le discours complet de M. Paschoud la Revue du 21 juin 1890.

autour d'elle aimait Bellet? personne! pas même Léo!

Lina vit clairement ce qu'elle avait senti confusément jusqu'alors : qu'en épousant Aristide elle se séparait moralement de tout ce qu'elle avait aimé jusque-là. Les grandes passions justifient de tels renoncements, mais était-ce une grande passion qu'elle avait pour Bellet?

La jeune fille frissonna en reconnaissant qu'elle n'éprouvait pour Aristide rien qui ressemblât à de la passion, ni même à de l'amour. Il l'avait troublée, un soir, elle n'avait su que répondre; était-ce une raison suffisante pour engager sa vie tout entière?

Ah! si elle n'avait eu autour d'elle que des âmes faibles ou complaisantes, comme elle eût facilement déduit de rien de convention imaginaire, noné autour d'elle par l'impudent, coureur de dots! Mais on avait dit non quand elle avait dit oui, et l'orgueil, l'orgueil seul empêchait Lina de réclamer sa liberté.

L'orgueil et, disons-le aussi, un sentiment plus digne, la pensée qu'elle s'était engagée envers quelqu'un qui ne lui avait pas donné de prétexte satisfaisant pour rompre. Beaucoup d'orgueil et un peu de point d'honneur, était-ce à cela que Lina sacrifiait sa noble et fière personne? Il y avait de quoi pleurer, et elle pleura.

Pendant que Lina se livrait à ces tristes méditations, Mme Barly avait mis le siège devant Mme Vallencour.

— Ecoutez, ma belle amie, lui dit-elle, je ne sais pas si ce que je fais est bien correct, mais, depuis que Léo se mêle de nos affaires, nous marchons dans l'incorrection...

Elle riait en prononçant ce jugement sévère; qui donc eût pu tenir rigueur à cet être insupportable et irresistible?

— Donc, reprit-elle, je crois que c'est absolument inconvenant, mais il faut que j'en aie le cœur net. Le commandant Lemartroy a-t-il, oui ou non, défendu à sa fille d'épouser un mari?

— Oui ou non? fit Mme Vallencour avec une par-

Et voilà comment cette même fusion qui, au dire de M. Ruffly devant le Grand Conseil à Lausanne, devait empêcher le péril « terrifiant » du rachat, avait au contraire, au dire de M. Paschoud devant le Conseil national à Berne, été combinée par les gouvernements de Berne, de Vaud et de Fribourg en vue de ce rachat!

Pourtant le Simplon n'est pas percé. Et aujourd'hui on bat la générale pour que les 55,000 Vaudois de M. Ruffly accourent et rétablissent dans son intégralité « la politique des représentants de l'Etat de Vaud aux Chambres fédérales! » Braves Vaudois!

Nous avons dit déjà notre sentiment sur la politique ferrugineuse du gouvernement vaudois et de la majorité compacte.

Nous avons montré que la Confédération est, à cette heure, le seul appui sérieux sur lequel nous puissions compter pour le percement du Simplon et que, si cet appui venait à nous manquer, le Simplon serait irrémédiablement perdu.

Mais puisque nous aussi nous rejeterons l'achat du Central et ferons partie, le 6 décembre, de la noble phalange des 55,000 sauveurs, nous voulons à l'avance séparer notre cause de celle de la *Revue* et rompre toute solidarité avec ceux qui allument les incendies pour avoir le plaisir de les éteindre.

Non seulement la fusion n'a pas empêché le rachat, mais elle l'a directement provoqué. Elle en est le début, la première opération tangible, et le canton de Vaud y a directement coopéré. Ce que le Conseil d'Etat a dit au Grand Conseil est en contradiction absolue avec ce que MM. Goldberger et Vessaz ont fait à Berne.

Et aujourd'hui encore, quoique le Simplon ne soit pas plus percé que l'an dernier, on discute déjà, pour l'éventualité du rejet de l'achat du Central, une autre combinaison destinée, non pas à empêcher le rachat, mais à l'assurer mieux en le généralisant!

Lettre de Paris.

(De notre correspondant particulier.)

Paris, 20 novembre.

Une bonne séance. — L'arbitrage. — Les tarifs au Sénat. — M. de Giers à Paris.

Il n'y a pas lieu de regretter que M. Basly ait interpellé le gouvernement sur la grève des ouvriers mineurs. Si la séance d'hier a été un peu mouvementée, si surtout la question soulevée pouvait donner lieu d'avance à certaines appréhensions, le résultat en a été excellent à divers égards.

Au point de vue politique, M. de Freycinet a remporté une véritable victoire. Sa majorité, considérable, s'est renforcée d'un fort appoint du côté conservateur. Pour la seconde fois, une rupture a été esquissée entre le gouvernement et l'extrême-gauche, et ici ce n'est pas M. Clémenceau qui a dénoncé la trêve. Le leader radical s'est montré hier plutôt insinuant et modéré dans la forme, et c'est le président du conseil qui a repoussé de la manière la plus nette le mandat impératif qu'on prétendait lui imposer de mettre fin à la grève d'une manière ou d'une autre, en faisant bon marché des principes de légalité, et en imposant au besoin un arbitrage si les parties en conflit ne l'acceptaient pas volontairement.

La question de confiance posée par M. de Freycinet a été résolue affirmativement à plus

de deux cents voix de majorité. C'est la majorité la plus importante que le cabinet ait obtenue depuis longtemps, et il est à remarquer que beaucoup de membres de la droite — ceux qui ne se sont pas, à l'exemple de M. de Mun, laissés séduire par les théories de M. Clémenceau — ont mêlé leurs suffrages à ceux des républicains. La discussion, qui pouvait amener des incidents fâcheux pour le ministère, laisse donc celui-ci dans une situation excellente.

Au point de vue des réclamations ouvrières, les déclarations des membres du gouvernement ont été empreintes d'une réelle sagesse. Ni M. Yves Guyot, ni M. de Freycinet n'ont ménagé l'expression de leurs sympathies pour les mineurs. Ni l'un, ni l'autre n'ont refusé l'intervention de l'autorité administrative là où celle-ci peut légitimement se produire. Mais en même temps, tous deux résistaient absolument soit à imposer un arbitrage, soit à intervenir officiellement dans la fixation des salaires, soit enfin à adopter la théorie des députés ouvriers d'après laquelle l'Etat peut user d'une pression sur les compagnies minières pour les contraindre à toutes les concessions que leurs adversaires réclament d'elles.

L'arbitrage peut bien être la solution du différend. Mais le gouvernement ne peut que le proposer, le faciliter, et agir ici à titre officieux, aussi longtemps qu'une loi ne sera pas venue organiser cette institution pour les rapports entre les ouvriers et les compagnies. Déjà il a désigné une commission de cinq personnes, composée de trois conseillers d'Etat, MM. Picard, Chabrol et Costelle, et de deux ingénieurs des mines, MM. Delafond et de Castelnau, qui sont prêts à se rendre à Arras si leur intervention est acceptée.

M. Basly a pris hier, au nom des ouvriers, l'engagement d'accepter la décision des arbitres ainsi désignés. Il ne manque donc plus que la ratification de cette assurance et l'adhésion des compagnies d'exploitation pour que la grève puisse entrer dans une période d'apaisement.

Au Sénat, la discussion des tarifs a été ouverte par un long et éloquent discours de M. Challemlacour contre les conclusions protectionnistes du rapport général. Le sénateur des Bouches-du-Rhône regrette le régime des traités de commerce, qui a fait la France telle qu'elle est aujourd'hui, et il conteste la réalité du courant d'opinion protectionniste dont on a tant parlé. Le rapporteur général, M. Dauphin, lui a répondu plus brièvement, en homme qui ne doute pas de la décision de la majorité. Les libre-échangistes ne peuvent guère en effet se faire grande illusion sur la portée de leurs efforts.

M. de Giers est arrivé hier soir par l'Orient-express, accompagné par son fils, premier secrétaire de l'ambassade russe à Paris, qui avait été à sa rencontre jusqu'à Wiesbaden. M. de Mohrenheim et le personnel de l'ambassade, M. d'Ormesson, délégué par M. Ribot, plusieurs notabilités de la colonie russe et des journalistes attendaient à la gare de l'Est. Le public n'était pas fort nombreux et aucune manifestation bruyante ne s'est produite. Les personnes présentes sur le quai et dans la cour de la gare se sont bornées à se découvrir respectueusement sur le passage du ministre du tsar. Seul un cocher de fiacre a poussé, de son siège, le cri de : « Vive la Russie. »

De la gare de l'Est, M. de Giers s'est rendu directement à l'hôtel de l'ambassade, rue de

puis longtemps!

— Eh! mais... fit Mme Barly en méditant, si l'on pouvait cet individu à faire une sottise un peu plus forte, Lina ouvrirait peut-être les yeux...

Mme Vallencour secoua la tête négativement.

— Tout ce que nous ferons n'aura pour résultat que d'affermir dans son idée la malheureuse enfant. Il faudrait que M. Bellet commit de lui-même quelque énorme maladresse, et qu'elle ne pût s'y tromper...

— La chose n'est pas impossible...

— Il est rusé!

— D'accord, mais vous avez du temps devant vous...

— Pour cela, oui. M. Vallencour est décidé, si on le pousse dans ses derniers retranchements, à refuser son consentement jusqu'à la majorité de Lina. D'ici là...

— Mais quelle vie pour vous tous! Je vous plains, et je plains Lina! fit Mme Barly en se levant. Vous êtes plus embarrassés avec une fille que moi avec six! Et encore n'est-elle pas à vous!

— Ah! c'est bien cela! répondit la bonne tutrice. Si elle était à nous, il y a des choses qu'on pourrait lui dire, des arguments... Enfin, espérons...

— Dans la sottise de Bellet, oui! De grand cœur.

Pendant qu'on s'occupait ainsi de lui, Aristide ne restait pas inactif. Il avait écrit deux fois de suite à Bazouche et, finalement, lui avait envoyé un télégramme ainsi conçu : « Pourquoi ne réponds-tu pas? »

Bazouche n'avait pas répondu, et le poète malgré lui avait recommencé à compter les heures. Il est enfin un éclair de génie, et qui lui fit expédier un second télégramme libellé de même, mais accompagné d'une réponse payée.

Bazouche répondit : « Recevras demain matin. » Plein de confiance et de joie, Aristide alla sonner au châtelet Vallencour, mais il apprit avec regret que

FEUILLETON DE LA GAZETTE

L'HÉRITIÈRE

par HENRY GREVILLE

Elle se laissait conduire, ayant compris, se sentant morte de peur, et si joyeuse en même temps qu'elle était prête à foudre en larmes. Les lumières du salon lui semblaient tourner autour d'elle dans une ronde affolée.

— Mesdames, messieurs, mesdemoiselles, dit Léo, je vous ai promis un tour; le voici. Nous allons changer une personne en une autre personne. Attention! Je tiens par la main et vous avez sous les yeux Mme Cécile Barly, n'est-ce pas? Vous la reconnaissez bien? Avec l'approbation des autorités constituées et celle de toute l'honorable société, j'ai l'honneur de vous présenter Mme Léo de Favières.

Cécile arracha violemment sa main et courut à sa mère en disant :

— Maman, je ne savais pas, je te le jure ! Les explications ne furent pas longues; Léo, la tête baissée, reçut une grêle de reproches pour sa folie et une averse de baisers, trempés de larmes, pour sa bonne idée.

— Ne peux-tu rien faire sérieusement? lui répétait sa mère.

— Rien! répondit-il impertinablement. Mme Barly eut beau alléguer la nécessité du consentement de l'amaral, tout le monde fut d'accord pour lui prouver que ce consentement était une affaire de pure forme, l'amaral n'ayant jamais pu parvenir à être autrement que le plus intelligent et le meilleur des hommes.

— Ça ne fait rien! Il est trop riche! disait tristement Mme Barly en secouant la tête.

— C'est une infirmité dont on peut guérir, fit Léo sans se troubler.

Grenelle, où il habitera pendant son séjour. Demain, un grand dîner à l'honneur de l'Élysée. M. de Mohrenheim, MM. de Freycinet, Ribot, Barbey, Constant, Rouvier et l'amiral Gervais sont au nombre des convives. Le *Matin* raconte qu'un de ses rédacteurs a tenté d'interviewer M. de Giers, ou du moins d'obtenir à l'ambassade quelques renseignements sur la portée de son voyage, en France, mais que cet essai a échoué. La consigne doit avoir été donnée de se tenir en garde contre les journalistes.

L'ordre du jour de confiance, qui a suivi l'interpellation Basly a été voté par 333 voix contre 103. La majorité comprend 211 membres de gauche, 120 de droite et 2 anciens boulangistes. La minorité comprend 69 républicains radicaux, 23 boulangistes et 11 membres de droite. Il y a eu 100 abstentions provenant de 78 membres de gauche, 17 membres de droite et 5 boulangistes. 9 membres, tous de gauche, se sont abstenus comme retenus à la commission du budget. Il y avait 26 absents par congé, dont 13 de gauche, 9 de droite et 4 boulangistes.

NOUVELLES POLITIQUES

— Le *Moniteur de l'empire allemand* annonce que, d'après une dépêche du gouverneur de Cameroun, le capitaine-baron de Gravenreuth, qui faisait une expédition dans le sud de la colonie, a été attaqué près de Baka (?) par les indigènes. Ayant mis le siège devant cette localité, il fut tué au moment où il la prenait d'assaut. Trois hommes de ses troupes nègres ont été tués et le lieutenant Stetten a été blessé.

— Le prince Ferdinand de Hohenzollern, héritier du trône de Bulgarie, celui-là même dont l'intrigue avec Mlle Vacaresco a tant occupé le public, partira la semaine prochaine pour Londres, où il va faire la demande officielle en mariage de la princesse Marie, fille du duc d'Edimbourg.

— Le suffrage des femmes est à l'ordre du jour dans le Danemark. Un projet de loi qui va être discuté accorde le droit de suffrage au conseil municipal à toutes les femmes non mariées âgées de 25 ans au moins et à toutes les veuves payant un impôt sur le revenu. Quant aux femmes mariées, elles n'obtiennent pas le droit de vote. Le législateur a voulu éviter que les ménages soient troublés à cause de dissentiments sur le choix des conseillers.

— Le comte Herbert de Bismarck est arrivé jeudi soir à Paris par le Club-Train, venant de Londres. Il vient pour affaires privées à Paris, et n'y restera que trois jours. Il se rendra de suite à Cologne.

— Le premier soin du Chili, au lendemain de la défaite de Balmaceda et dès que l'ordre matériel eut été rétabli, fut de se donner un gouvernement régulier : la Junte, qui avait mené la campagne, y travailla activement, et, grâce à elle, les élections générales furent préparées et faites, un cabinet constitué et le Conseil d'Etat renouvelé ; il ne restait qu'à élire le président de la République. Nous avions annoncé que le candidat officiellement désigné était M. Jorge Montt, l'un des personnages qui avait joué le rôle le plus important dans la révolution : M. Montt a été élu. Il semble que le rôle du nouveau gouvernement doive être singulièrement difficile : non seulement il aura à panser les blessures que plusieurs mois de guerre civile ont faites au pays, mais il lui faudra veiller à tenir la balance entre les deux grands partis qui divisent le pays, conservateurs et libéraux, dont les forces paraissent être assez sensiblement égales. Les premiers actes de la Junte, dont M. Montt faisait partie, ont été, semble-t-il, surlussamment modérés, et elle s'est attachée à pratiquer une politique de conciliation. Il faut espérer que M. Montt saura continuer cette politique et rendre au Chili la paix et la prospérité.

— Le *Times* reçoit de Santiago la dépêche suivante : Le comité des insurgés de Rio-Grande a répondu à M. Lucea en lui déclarant que les seules bases acceptables pour une solution pacifique sont la réunion d'un congrès et la déposition ou la démission de M. da Fonseca.

Les grands-ducs à Paris.

Paris, 20 novembre. Le grand-duc Vladimir de Russie est parti hier jeudi pour le château de Bois-Bondard, près de Nautis (Seine-et-Marne), chez le comte et la comtesse de Greffulhe. Le frère du tsar y restera jusqu'à samedi ou dimanche. Des chasses seront données en son honneur. Ce soir, un dîner de 25 couverts sera offert en l'honneur du grand-duc par le comte et la comtesse de Greffulhe. Parmi les invités, citons le général de Galliffet, le prince de Sagan, le comte Louis de Turénne, le marquis du Lau, etc.

Parlant de l'équipée des deux grands-ducs en compagnie de fonctionnaires de la police, dans certains bas fonds réputés dangereux de la capitale, M. Francis Magnard écrit dans le *Figaro* :

tout le monde était sorti ; ce qui était un odieux mensonge, Mme Vallencour ayant donné ordre de faire cette réponse après l'avoir vu venir, de la fenêtre du salon.

Cette journée ennuieuse s'acheva comme les autres, et le soleil du samedi se leva enfin glorieusement sur la baie de Saint-Malo, sur Dinard, sur la mer bleue, le tout flamboyant, pimpant et pour ainsi dire brodé à neuf ; la belle saison faisait un nouveau bail avec les baigneurs.

Tout le monde semblait enchanté, le courrier du matin avait apporté des quantités de chaises.

Bellet avait reçu de Bazoche un petit poème d'une quarantaine de vers, fort bien tournés. L'enveloppe contenait en outre un mandat de vingt francs, le même qu'Aristide avait expédié, avec ces quelques mots, assez mystérieux : « Les affaires vont bien, je n'ai pas besoin de ton argent. De tels services ne se payent pas. »

Il a donc fait un héritage énorme ? se demanda Bellet en tournant entre ses doigts le mince papier de l'administration. Ma foi, tant pis pour lui, tant mieux pour moi ! C'est vingt francs que je gagne.

Léo reçut un immense panier, contenant des objets bizarres, et un paquet d'imprimés recommandés ; de plus, une longue lettre de Bazoche, qui semblait avoir à cœur de faire compensation au laconisme de son autre épître.

Après avoir lu la lettre, vérifié le contenu du paquet d'imprimés, et fouillé jusqu'au fond de son panier, le brave garçon s'affaira consciencieusement à répéter des tours d'escamotage.

Après le déjeuner, il se rendit au chalet Barly et demanda la permission de conférer secrètement avec Cécile, ce qui lui fut accordé, à condition que la conférence secrète aurait lieu dans un coin du salon.

— Soit, fit Léo ; mais alors je demande un paravent, pour nous mettre derrière.

Après une courte hésitation, le paravent fut acco-

« Plusieurs journaux paraissent scandalisés de la visite des grands-ducs de Russie dans les petits enfers de Paris, depuis le Mirillon jusqu'au Père Lachaise. C'est être bien collet monté. Je sais que, lorsque leur bisaïeul Paul I^{er} vint au siècle dernier visiter la France sous le nom de comte du Nord, il eut d'autres curiosités ; mais l'idée ne vint pas aux princes en voyage d'assister aux séances de l'Académie française ou d'aller demander à dîner à Mme Geoffrin.

« Ils tiennent aujourd'hui à se distraire ou à s'occuper comme de simples mortels, à jouer vraiment des délices de l'incognito. L'Académie ne les attire pas plus que le commun des mortels, et un repas chez Mme Geoffrin leur paraîtrait « rasant ». C'est d'ailleurs un spectacle curieux que de voir un frère du tsar tout-puissant discuter le menu de son déjeuner avec un maître d'hôtel de chez Voisin, sur un ton de bonhomie cordiale qui manque parfois à certains bourgeois. Les âmes respectueuses du passé en ressentent, il faut bien le dire, quelque étonnement. Mais qui ! les princes savent bien, malgré les hommages officiels de leur entourage, que, pour nos générations, ils ne sont plus que des hommes comme nous tous. Cela les contrarie peut-être un peu, mais ils agissent en conséquence.

« Franchement, au fond, ne préférez-vous pas que ces fils de Jupiter se promènent de bonne humeur et regardent les mêmes choses que nous, que de voir solenniser leurs amours, comme du temps de Louis XIV, et de célébrer leurs péchés avec des pompes orientales et des gravités byzantines ?

« La comédie, c'est la démocratie qui marche, qui pousse, qui bouscule les choses anciennes et les hiérarchies surannées. »

Au Reichstag.

Berlin, 20 novembre. Les conservateurs, les membres du parti de l'empire et les membres du centre catholique du Reichstag ont déposé une motion engageant le gouvernement à présenter dans la présente session un projet de loi poursuivant criminellement les abus du marché à terme, comme affaires de jeu, notamment sur les denrées pour la nourriture du peuple, et l'invitant à exercer une surveillance plus efficace sur les bourses et l'ensemble de leurs opérations.

Une motion présentée par plusieurs membres du parti national libéral demande au gouvernement de présenter un projet de loi tendant à empêcher la spéculation des banques, vu les inconvénients qui en résultent.

Les libéraux reprendront leur proposition, déjà à plusieurs reprises votée par le Reichstag, mais cassée par le Bundesrath, d'allouer un traitement aux députés. Mais cette fois ils procéderaient, non pas par voie d'initiative, mais par voie d'amendement au budget. Le Reichstag est saisi d'un projet de loi qui ajoute à l'article 31 de la constitution de l'empire l'alinéa suivant : « Les prescriptions ci-dessus (c'est-à-dire l'immunité parlementaire) ne sont pas applicables pendant un ajournement du Parlement, lorsque la durée de cet ajournement dépasse trente jours. »

Le mouvement ouvrier.

Lens, 20 novembre. Le directeur des mines de Carvin vient de faire afficher qu'il fermerait les fosses jusqu'à la reprise complète du travail.

Aujourd'hui, une bagarre s'est produite à Carvin. Un employé de la compagnie a été violenté, ainsi que plusieurs ouvriers allant au travail. Partout on annonce de nouvelles réunions de grévistes. Le parquet et le procureur-général sont à Méricourt pour enquêter sur les bagarres d'hier, dont voici le détail : A sept heures du matin, sur le territoire de Méricourt, cent-cinquante ouvriers se sont rencontrés avec deux cents grévistes ; il en résulta une vive bagarre avec échange de coups de poing et de pierres. Au milieu de la bagarre, une dizaine de gendarmes à cheval et une quarantaine de soldats d'infanterie sont accourus et ont dispersés les deux camps. Quelques grévistes ont été blessés par des pierres. A la sortie du village de Méricourt, une autre bagarre a eu lieu ; des travailleurs ont été blessés à coups de bâton. L'état de l'un d'eux inspire des inquiétudes.

Par crainte de troubles, la compagnie de Béthune est revenue de sa décision de refuser les vivres de sa société coopérative aux ouvriers grévistes.

La nuit a été assez mouvementée. Des groupes de grévistes ont essayé ce matin d'empêcher la descente des travailleurs sur divers points, mais la troupe les a repoussés. Aux mines de Courrières le nombre des travailleurs a augmenté.

INFORMATIONS DIVERSES

— L'*Evening-Standard* annonce la mort du lieutenant Frédéric Bayly, qui était connu sous le nom de « père de l'armée britannique. »

Le défunt avait atteint au mois de juillet dernier l'âge de 100 ans. C'est en 1809 que le lieutenant Bayly avait reçu le brevet de sous-lieutenant de l'artillerie royale. Il prit part à de nombreuses batailles, et entre autres à celle de Busaco contre l'armée fran-

de : Cécile y disparut, avec son fiancé, une petite table, le paquet d'imprimés et le panier à malice, allégué de la plus grande partie de son contenu. Les cinq petites Barly jetaient des regards de curiosité maladroite sur les feuilles de papier japonais qui enveloppaient de si désirables mystères.

Elles entendaient sans voir, ce qui était pour elles la fallacieuse goutte d'eau offerte au voyageur altéré, impuissante à calmer, mais, au contraire, bien faite pour exciter la soif.

— Roulés, les papiers, roulés, pas pliés ! disait la voix de Léo.

— Oh ! s'écria Cécile, ce n'est pas possible.

— De les rouler ? Pardon, rien de plus aisé...

— Ne vous moquez pas de moi, je vous prie ; qui est-ce qui vous a envoyé cela ?

— Pas d'indiscrétion, mademoiselle. Éve a attendu d'être mariée avec Adam pour lui faire des questions.

Le riva argentin de Cécile fut sa seule réponse, et les cinq petites Barly conjuguèrent d'écouter jusqu'au moment où Léo reparut, emportant son panier, clos à toutes les investigations ; et ni supplications ni ruses ne parvinrent à arracher à la jeune fille le secret que lui avait confié son fiancé.

XX

Bellet avait pris une grande résolution : au lieu d'apprendre par cœur les vers que lui avait si fidèlement... et même si gracieusement... envoyés Bazoche, il avait décidé qu'il les lui avait, de peur d'une défaillance possible de sa mémoire. Et pour occuper le temps qu'il avait d'abord réservé dans l'après-midi à cet exercice mnémotechnique, il retourna au chalet des Vallencours.

Il avait besoin, grand besoin, de voir Lina, — non que son cœur lui en peine, mais il voulait prouver à la fiancée qu'il s'était choisie avec quelle exactitude étaient exécutés ses commandements. Pour peu qu'elle parût le souhai-

caise commandée par Masséna et Ney et à celle de Waterloo.

— Voici une grève d'un genre nouveau, celle des consommateurs. Les boulangers d'Eupen (Prusse rhénane) ont augmenté de prix du pain de 18 plennings les 3 livres, augmentation hors de proportion avec les droits à l'entrée, qui sont de 5 m. les 100 kilos. Depuis le commencement de ce mois plus de 1600 chefs de famille ont demandé l'autorisation d'importer en franchise de droits, de Belgique, la quantité de pains nécessaire à leurs besoins immédiats, et comme cette autorisation leur a été accordée, ils sont bien décidés à boycotter les pétrisseurs de pâte trop après au gain.

— L'influenza, qui règne de nouveau depuis quelques jours à Berlin, se propage de plus en plus. Cette maladie s'attaque principalement aux hommes de 20 à 40 ans. Dans beaucoup de cas elle est compliquée de pneumonie.

— On vient d'opérer à Paris une arrestation qui produit, en raison de la qualité des personnes intéressées, un certain émoi dans le public. Celui qu'on a arrêté est M. Gennevraye, compositeur de musique, auteur de plusieurs opéras et ballets dont deux ont été joués à l'Opéra-Comique et au Grand-Opéra de Paris, gendre de M. Dumoulin, ancien magistrat. Il est accusé d'avoir exercé de mauvais traitements sur son fils, un enfant d'un an à peine, et sur sa femme. Gennevraye est morphomane et a des accès de fureur pendant lesquels il roue de coups tout son entourage. C'est ainsi qu'en une seule année quarante domestiques se sont succédés dans sa maison parce qu'aucun n'échappait à sa violence. Les plaintes des voisins, qui avaient pitié du malheureux enfant maltraité, ont amené une enquête et l'arrestation de Gennevraye.

CONFÉDÉRATION SUISSE

Corps diplomatique. — Le gouvernement portugais a décidé de confier à un chargé d'affaires la légation de Berne des que l'affaire de Delagosa aura été réglée par la cour arbitrale.

Actuellement le Portugal a à Berne un ministre plénipotentiaire. Affaire de budget.

— M. de Hamburger, ministre de Russie, vient de rentrer à Berne. Son état continue, paraît-il, à inquiéter son entourage.

— M. Emmanuel Arago, ambassadeur de France à Berne, est à Paris. Il prendra part, en sa qualité de sénateur des Pyrénées-Occidentales, à la discussion sur le tarif général des douanes, qui s'est ouverte hier au Sénat.

Militaire. — La commission chargée d'étudier la proposition de M. le lieutenant-colonel Buhlmann visant l'élaboration d'un règlement concernant le service des troupes en cas d'intervention armée dans des troubles civils a décidé qu'il n'y avait pas lieu d'entrer en matière.

Cette proposition a été inspirée à M. Buhlmann par les événements de Lugano, où cet officier commandait les troupes d'occupation. La commission a eu raison, croyons-nous, de n'y pas donner suite. Sans doute, le règlement de service ne donne pas d'indication sur la conduite à tenir par les troupes, dans un service de place, en cas de conflit avec la population civile, mais c'est là un de ces nombreux cas qu'il est impossible de réglementer et où l'officier doit chercher dans sa conscience, dans son tact et dans sa conscience les règles de sa conduite. En pareille occurrence, le règlement le plus complet possible ne suffit pas à résoudre toutes les difficultés.

Droit civil. — La loi du 25 juin 1891 sur la condition civile des citoyens suisses établis ou en séjour dans un autre canton que leur canton d'origine n'ayant donné lieu à aucune demande de referendum, le Conseil fédéral en a ordonné la promulgation. La loi entrera en vigueur le 1^{er} juillet 1892. Une circulaire relative à son application sera prochainement envoyée aux gouvernements cantonaux.

Corrections de rivières. — En modification au décret du 12 décembre 1890 sur la correction de la Maggia, le Conseil fédéral proposera aux Chambres de porter à 80,000 francs le maximum de l'annuité à payer au canton du Tessin, et de décider que le premier paiement sera fait en 1892.

Le Conseil fédéral propose également d'accorder au canton de Zurich des subventions supplémentaires de 40 0/0 des dépenses effectives pour ses travaux de correction de la Töss, de la Glatt et de la Thour. Ces subventions seraient de 612,000 fr. pour la Töss, de 68,000 fr. pour la Glatt, et de 400,000 fr. pour la Thour, y compris les travaux à exécuter au confluent de cette rivière et du Rhin ; total 1,080,000 fr.

Finances fédérales. — Le Conseil fédéral soumettra aux Chambres un projet tendant à créer, sous la dénomination d'Administration des titres de la Confédération, un bureau spécial, placé sous les ordres du département des finances, et chargé de l'administration et de la garde des titres faisant partie de la fortune de la Confédération et des fonds spéciaux, ainsi que de la garde des dépôts de toute nature.

Seront placés à la tête de cette administration : un chef avec un traitement annuel de 6000 à 7000 fr. ;

qui ne sont pas à la portée de tout le monde ! Que Tracy en fit donc autant !

M. et Mme Vallencour étaient sortis sans rien dire ; Mlle Lemartroy n'ayant pas donné d'ordres contraires, Bellet fut introduit dans le salon et, à sa grande surprise, se trouva seul avec Lina.

Sa surprise se changea sur-le-champ en une décision prompte et irrévocable.

Puisque le destin l'ordonnait, il usait de tous ses privilèges : il mettrait à profit cette occasion inespérée d'achever la conquête de l'héritière. Jusqu'ici, tout avait conspiré contre lui, ne lui laissant mettre en jeu que les séductions de l'intelligence ; le poète avait fait son œuvre, l'amant allait apparaître !

Lina, assise dans l'embrasure d'une fenêtre, avait devant elle une petite table à ouvrage extrêmement légère, chargée de livres, de journaux et d'ouvrages à l'aiguille. Elle ne travaillait pas, cependant, et rêvait en regardant la mer.

Aristide s'approcha d'un pas discret et rapide, comme un homme qui connaît le prix des circonstances ; il s'inclina très bas, prit la main de la jeune fille sans attendre qu'elle lui fût offerte, et la porta à ses lèvres, pour y appuyer un long baiser.

Trop long, le baiser d'Aristide, car Lina en éprouva une impression tout à fait désagréable et retira sa main, non sans brusquerie.

Bellet alors prit une chaise et s'assit tout près de Mlle Lemartroy. Prendre une chaise et s'asseoir avec grâce était un exercice qu'il accomplissait fort bien, ayant longtemps travaillé dans sa prime jeunesse sous la direction d'un élève du Conservatoire, devenu depuis un des premiers « jeunes premiers » de Paris, bien qu'il n'eût encore qu'une quarantaine d'années.

Mlle Lemartroy trouva que Bellet s'était assis trop près d'elle. Pourtant elle ne dit rien ; une timidité étrange et la crainte de paraître sottement brutalement étaient la possibilité de se défendre. Elle avait peur de se gêner contre une intention dont son imagination seule eût été responsable, et n'osait s'exposer à

un aide-remplaçant, avec un traitement annuel de 4000 à 5000 fr.

Postes et télégraphes. — Le Conseil fédéral a nommé chef du bureau des télégraphes de Yevy M. Louis Fonjallaz, d'Epesses, et commis de poste à Sion, M. Edouard Estoppey, de Granges-Marnand.

Suisses à l'étranger. — On annonce que le Conseil fédéral a été informé par le consul suisse à Valparaiso, que le gouvernement chilien a rapporté, par décret du 1^{er} octobre 1891, l'arrêté du gouvernement de Balmaceda, du 17 avril ; par conséquent les colons suisses pourront devenir propriétaires sans être obligés d'acquiescer à la nationalité chilienne.

Nos chemins de fer.

Berne, 20 novembre.

Vous avez annoncé qu'il se constituait à Berlin une société par actions dite *Société pour les chemins de fer suisses* pour reprendre au syndicat allemand-suisse dont M. Goldberger est l'âme les 50,000 titres du Central accaparés par ces spéculateurs pour les offrir à la Confédération. A ce propos je trouve, dans plusieurs journaux, la dépêche suivante de Berne :

On est très impressionné au Palais par des informations annonçant la constitution d'un syndicat de Berlin chargé de l'achat des actions du Central et autres lignes suisses. La *Deutsche-Bank und Handelsgesellschaft* de Berlin en font partie. Les actions, en partie souscrites, sont de 5000 marks. Le contrat aura une durée de vingt ans. Il sera émis pour 40 millions d'actions et pour 60 millions d'obligations, avec faculté d'augmenter successivement le capital.

Ignorez quel est l'auteur de cette dépêche et quel but il poursuit, mais je mets vos lecteurs en garde contre la portée qu'on attribue à la constitution de la société dont il est ici question.

Cette société est ce qu'on appelle en jargon de bourse une *Trust-Company* et voici sa raison d'être.

Le syndicat Goldberger détient 50,000 titres du Central, ce qui, au bas mot, représente une trentaine de millions. Il est à peu près certain que l'achat du Central par la Confédération ne sera pas ratifié par le peuple et que par conséquent ces 50,000 titres resteront pour compte au syndicat. Mais celui-ci n'a pas l'intention de laisser ses capitaux immobilisés dans ce coup de Bourse manqué ; il veut faire d'autres opérations et dans ce but il cherche à se procurer de l'argent. La nouvelle société, qui n'est autre chose que le syndicat lui-même renaissant sous une autre forme, va donc émettre un emprunt par obligations, auquel les 50,000 titres serviront de gage spécial et dont les intérêts seront payés avec le dividende des actions du Central.

Moyennant quoi, le syndicat au lieu d'avoir un paquet de titres non immédiatement négociables, puisqu'il résulterait de leur offre sur le marché un effondrement des cours qu'il importe de prévenir, disposera d'argent liquide. Il l'emploiera à des spéculations nouvelles et aussi, en cas de besoin, à des achats de nouveaux titres du Central destinés à maintenir les cours.

Et voilà tout. Il n'y a pas là de quoi impressionner le Palais fédéral.

NOUVELLES DES CANTONS

ZURICH. — Le tribunal du district de Zurich a rejeté les conclusions de M. le conseiller national Scheuchzer contre la validité du testament du poète Gottfried Keller.

Lucerne. — On vient d'arrêter à Lucerne deux jeunes garçons de 12 et de 13 ans. Ces précoces gredins se glissaient, vers midi, dans les bateaux à vapeur ancrés au port de Lucerne et s'introduisaient dans les chambres du capitaine et du pilote au moyen d'une clef que l'on cachait en un certain endroit et qu'ils avaient découverte par hasard. Les jeunes bandits s'emparaient de l'argent qu'ils trouvaient et le consacraient à se procurer des friandises. Il est heureux qu'on ait mis la main sur les vrais coupables, car plusieurs anciens employés de la Compagnie de navigation avaient été conduits en prison sous l'inculpation d'être les auteurs des vols perpétrés à bord des vapeurs.

BALE-VILLE. — Nous trouvons dans un journal étranger la note suivante :

« Un professeur récemment décédé à Bâle, M. Ignace Hoppe, a fait un legs d'un demi-million pour l'exploration de l'âme, les revenus de cette donation devant être employés à entretenir dans sa maison quelques savants qui n'auraient autre chose à faire qu'à réfléchir sur la nature de l'âme et à publier le résultat de leurs études. Le testament est attaqué en justice. Le défunt avait des parents dans le Hanovre. »

la honte de se voir confondre.

Jamais elle ne s'était trouvée en pareille circonstance ; jamais un homme ne s'était permis de s'approcher d'elle avec cette familiarité dont elle était cloquée...

Elle se contenta de se reculer imperceptiblement sur sa chaise, trop peu pour que ce fût un acte ostensible, assez pour que Bellet comprit, s'il avait agi avec préméditation.

Mais Bellet n'était pas l'homme des nuances, en matière amoureuse surtout ; comment eût-il pu se rendre compte de ce qu'éprouvait une jeune fille fine et fière comme Mlle Lemartroy ? Dans sa grossière appréciation des femmes, ne se disait-il pas que tout moyen était bon pour les prendre, pourvu qu'il réussît ? Et avec une jeune personne aussi sévèrement élevée que l'était sa demi-fiancée, celui qui saurait l'émouvoir par la magie des caresses, n'était-il pas sûr de l'obtenir tout entière ?

— Ma bien-aimée, soupira Bellet, enfin ! Enfin je vous vois ! Je puis vous dire tout ce que votre beauté, votre indicible charme, m'inspire de folle passion ! Jamais, depuis ce soir divin... vous vous en souvenez ?... jamais je n'ai pu vous voir seule un instant... Vous n'aviez donc pas besoin de ma présence comme j'aspire à la votre ?

— Mais... nous nous sommes vus tous les jours ! dit Lina d'un ton bien calme, tout calme en vérité pour la circonstance.

— Est-ce se voir que d'échanger en public des paroles banales ? reprit le poète amoureux, emporté par son délire, au point de ne pas remarquer la froideur du joli visage à demi détourné de lui. Vous, Lina, ne me refusez pas votre main...

Elle ne lui refusa pas sa main ; la crainte du ridicule, et aussi... un certain orgueil secret qu'elle avait de braver une impression absolument désagréable, lui firent abandonner ses doigts fins et délicats dans la patte experte d'Aristide, si contrairement qu'elle fût de s'entendre appeler par son petit nom.

GRISONS. — Un grave accident vient de survenir à Valcar, petite commune du district de Münsterthal. Sous l'influence du fœhn, une énorme masse de neige à demi-liquide s'est détachée de la montagne dans la nuit du 13 au 14 novembre et a glissé jusqu'aux abords du village. La neige, se frayant un passage à côté de l'église, a franchi la route, puis a envahi la maison d'un pauvre paysan du nom de Santi Rigoni. En moins d'un quart d'heure, la cour de la ferme, l'écurie et les caves étaient remplies d'eau. L'écurie, en particulier, a été complètement bouleversée. Tout le bétail qui s'y trouvait a péri. C'est une ruine pour Rigoni, car il a perdu dans le sinistre deux vaches, cinq bœufs, cinq chèvres, cinq moutons et un porc avec six gorettes, d'une valeur totale de 1800 francs.

GENÈVE. — On lit dans le *Journal de Genève* :

« Le corps consulaire de notre ville avait depuis un certain temps l'intention d'offrir un dîner au Conseil d'Etat. Par suite de diverses circonstances, ce dîner n'avait dû être renvoyé et n'a eu lieu que jeudi dernier à l'hôtel de la Métropole. Le salon où le banquet a eu lieu était décoré avec un goût parfait aux couleurs des différentes nations représentées et le dîner était présidé par M. le comte de Casa Sarria, consul d'Espagne, doyen d'âge du corps consulaire, en l'absence de M. le vicomte de Desterro, consul général du Brésil. On a beaucoup regretté l'absence de MM. les conseillers d'Etat Ador et Vantier, empêchés d'assister à cette réunion.

M. de Casa Sarria a porté son toast à Genève et à la Suisse, et l'orchestre d'Alessandro, qui s'est fait entendre pendant le dîner, a joué l'hymne national. M. Dunant, président du Conseil d'Etat, a répondu avec beaucoup d'à-propos et, faisant allusion au rambeau d'olivier qu'on remarquait sur le menu, il a porté son toast à la paix, aux consuls et aux pays qu'ils représentent. M. Champy, consul général de France, s'est félicité de cette réunion qui réalise un désir de depuis longtemps nourri par les consuls, et M. le conseiller d'Etat Richard a raconté dans un discours spirituel quelques souvenirs de son voyage à Rome. »

CANTON DE VAUD

AIGLE. — Le conseil communal d'Aigle a eu mardi une intéressante séance. Il s'agissait — non d'une concession de chemin de fer — mais d'une convention à passer entre la commune d'Aigle et MM. Chessex et Barraud, ingénieurs, lesquels se proposent de créer à Vuargny une usine pour la production de la force motrice et de l'éclairage au moyen de l'électricité, et qui sollicitent de la commune différentes prestations en faveur de leur entreprise.

Les demandes de MM. Chessex et Barraud sont les suivantes :

1^{re} Don gratuit, par la commune, de 1500 perches de terrains pour l'emplacement de l'usine projetée sous les Grands-Rochers.

2^{de} Abandon gratuit, par la commune, des terrains nécessaires au chemin d'accès de cette usine. Ce chemin partirait de l'ancienne route cantonale Aigle-Sépey, sous les petits contours et traverserait les forêts communales sur la rive droite pour aboutir à la Grande-Eau en dessous de l'ancien pont ouvert.

La commune se réserverait la dévotion de ses propriétés, mais la construction et l'entretien de ce chemin resteraient entièrement à la charge de l'entreprise de Vuargny.

3^e Autorisation d'utiliser gratuitement le territoire public et privé de la commune pour passer les fils conducteurs aériens ou souterrains, sous réserve de précautions à prendre et du rétablissement de l'état des lieux.

4^e Cession par la commune d'environ 1000 perches de terrains à prendre sur les forêts communales de Pré Bacon, Crétalet, etc., pour l'usage du tracé éventuel du chemin de fer Aigle-Leyzin et environ 80 perches en amont de la Parqueterie pour le même objet.

En compensation MM. Chessex et Barraud offrent à la commune une somme de 2000 francs payable au moyen d'actions du chemin de fer projeté, et cela au moment de la prise de possession des terrains.

La commission, dont M. A. Mandrin était le rapporteur, proposait de ratifier la convention moyennant certaines réserves. Tout en reconnaissant les avantages que l'installation d'une telle usine procurerait à la contrée, elle estimait qu'il était bon d'en faire profiter la commune d'une façon plus concrète. En conséquence elle demandait que l'entreprise Chessex et Barraud réservât en tout temps une force de cent chevaux à l'usage de l'industrie d'Aigle ou de son éclairage.

MM. Chessex et Barraud, préalablement consultés, objectaient qu'ils ne pouvaient pas s'engager à réserver la force pour une période indéfinie, mais qu'ils mettraient volontiers cent à deux cents chevaux à disposition de la population d'Aigle pendant une période de six années.

Au cours de la discussion, d'autres renseignements ont été apportés au conseil. La municipalité a fait savoir, entre autres, que l'entreprise du chemin de fer de Leyzin était une affaire indépendante, sans attaches directes ou obligatoires avec celle de Vuargny, et que celle-ci avait déjà le placement de toute sa force.

— Oh ! reprit-il, si vous saviez le bonheur que vous me donnez !

Décidément, ce bonheur n'était pas partagé, car les petits doigts voulurent se retirer ; mais Bellet conserva ses avantages et tint

duction, ou à peu près, entre Villeneuve et Lausanne.

En fin de compte, la question a été renvoyée à la municipalité pour nouvelle étude.

Agiez. — M. Chausse, pasteur à Agiez depuis près d'un demi-siècle, a donné sa démission pour Paques 1892. Entré dans l'Eglise nationale en 1846, il a fidèlement servi jusqu'en 1878, moment où il a dû prendre un sursis. Durant le court de l'été qui vient de finir, M. Chausse avait courageusement repris toutes ses fonctions. Il est toujours demeuré à Agiez et n'a jamais desservi d'autre paroisse.

LAUSANNE

Eglise nationale. — L'installation de M. le pasteur Thélin aura lieu demain, à 9 heures et demie, dans le temple de St-François. La prédication de circonstance sera faite par M. le pasteur Henri Secretan.

Tempérance. — La société d'abstinence l'Avenir a ce soir une grande réunion à la Tonhalle.

Société académique. — La Société académique a eu hier, à l'Hôtel-de-Ville, sa séance annuelle, sous la présidence de M. le Dr Languier. Le rapport du comité, lu par M. B. van Muyden, avocat, constate le succès des conférences que la société a fait donner l'hiver dernier. Sur le produit des entrées, 300 fr. ont été remis à M. le professeur Golliez, qui les a employées en achats pour le Musée au cours d'un voyage qu'il vient de faire aux Etats-Unis en qualité de délégué de la Suisse au congrès géologique de Washington.

Au mois de novembre 1890, la Société pour le développement de l'enseignement supérieur a voté sa dissolution et a transmis son fonds, 5838 fr. 13, à la Société académique. L'avis de cette dernière se trouve ainsi porté à la somme de 8612 fr. 82. Le nombre des membres est de 215; il est resté stationnaire depuis l'an dernier. Le comité adresse un pressant appel à tous les amis de notre établissement d'enseignement supérieur et les prie de s'efforcer de recueillir des adhésions autour d'eux.

M. le professeur Golliez rend compte des achats faits par lui en Amérique; il a rapporté quelques végétaux et un grand nombre de fossiles et de minéraux dont M. le professeur Renzvier constate la grande valeur.

L'assemblée réélit membres du comité MM. les professeurs M. Dufour et Blanc, et M. Tissot, banquier, et comme vérificateurs des comptes MM. W. Grenier, professeur, et Soldan, juge fédéral.

Le président annonce que la Société fera, comme l'an dernier, donner six conférences; elles auront lieu à partir du 13 janvier 1892, le jeudi, à 5 heures, au Musée industriel. M. Herzog parlera de l'origine des êtres vivants; M. Ch. Secretan, de la condition de la femme; M. Golliez racontera son voyage aux Etats-Unis; M. André traitera des idées morales des écrivains contemporains; M. Marc Dufour, du regard, et M. de Molin, de la Renaissance en France.

Paroisse catholique. — Parmi toutes les distractions offertes aux Lausannois, concerts, conférences, etc., il est une soirée qui vient modestement se placer et réclamer un peu du bon vouloir de chacun. C'est la soirée organisée pour le 24 novembre par la Société de charité des dames catholiques. Le programme renferme plus d'une nouveauté littéraire et musicale. Nos lecteurs ne voudront pas, sans doute, se priver d'une soirée aussi attrayante et tiendront à participer à l'œuvre méritoire que poursuit la société.

Protection des animaux. — On nous écrit: «Voici le moment des mauvaises routes, tous chargés de gravier à cette époque et par conséquent le moment où les attelages souffrent le plus des efforts que leurs conducteurs leur demandent. C'est trop souvent l'occasion et la cause d'actes de brutalité de la part de ces derniers, comme le prouvent certains faits dont la Société pour la protection des animaux a eu à s'occuper dernièrement.

C'est ainsi que l'autre après-midi, un char pesamment chargé montait l'avenue du Théâtre, à Lausanne, avec un attelage de deux chevaux. Le charretier causait un vrai scandale, non seulement par ses juréments, mais encore par les coups qu'il prodiguait d'une manière indigne à ses pauvres chevaux. Un jeune homme, membre de la société, après avoir inutilement essayé d'arrêter de pareils faits et essuyé les grossièretés du charretier, en appela à la police, qui immédiatement fit le nécessaire.

Il faut donc que les amis des animaux et tous ceux qui voient avec peine ces actes de brutalité et souvent de cruauté se joignent à la société: l'union fait la force.

C'est dans ce but que des listes d'adhésion sont déposées chez MM. Barbaz, épiciers, rue St-Pierre; Manuel frères, épiciers, rue de Bourg; Pischel, pharmacien, rue de Bourg; Payot, libraire, rue de Bourg; Tatin, libraire, rue de Bourg; Imhof, coiffeur, Saint-François; Bazar vaudois, Saint-François; Duvoisin, libraire, rue Pépinière; Neale, pharmacien, Palud; Rouge, libraire, rue Haldimand; Becher, épiciers, Saint-Laurent; et chez les membres du comité, MM. Cretenoud, président, Chaudy; Heer-Cramer, Saint-François; A. Maurer, directeur des abattoirs; Jules Perrin, député, Duchy.

Chronique musicale.

Le concert donné hier au profit de l'Hospice de l'Enfance par Mlle de Gerzabek et l'Orchestre de la Ville et de Beau-Rivage, sous la direction de M. Banti, a pleinement réussi. Le programme était fort attrayant, et c'est devant une salle comble que le jeune artiste a attaqué le cinquième concerto de Beethoven, composition d'une haute difficulté, dont Mlle de G. s'est bravement tirée. Nous avons surtout admiré son jeu égal et léger dans l'adagio.

Le grand Scherzo et le ravissant Nocturne de Chopin ont fait le plus grand plaisir, et dans la grande Fantaisie sur Faust, par Liszt, Mlle de G. a déployé une vigueur et une virtuosité tout à fait remarquables. Aussi les applaudissements, fleurs et rappels n'ont pas manqué à la jeune débutante.

Le piano à queue de Pleyel, fourni par M. Fötsch, est un superbe instrument, aux sons doux et éclatants.

L'orchestre a joué avec beaucoup d'entrain la jolie ouverture de Boieldieu *Jean de Paris* ainsi qu'une suite d'orchestre *Peer Gunt*, de Grieg, déjà entendue, musique originale et fraîche, et enfin un *Finale* de M. Bischoff qui a terminé le concert, et a laissé les auditeurs sous le charme de cette musique franche et large, sans banalité.

Les petits malades de l'Hospice de l'enfance seront heureux de recueillir le bénéfice de cette intéressante soirée musicale dont il faut remercier l'orchestre et surtout la jeune et aimable artiste dont le vigoureux talent, si riche en promesse, a bravement affronté hier l'émotion d'un début.

VARIÉTÉS

Du Cœur (1).

J'aime beaucoup M. de Amicis, parce qu'il est très peu homme de lettres.

Je me rappelle avec du sourire, avec un brin de tristesse aussi, nos anciennes théories, celles que nous professions à dix-huit ans, à l'époque des insouciances et de l'école, dont nous ne prenions guère que le chemin: l'art pour l'art, la rose qui n'a de souci que d'être belle et de sentir bon, le sonnet inutile et superbe comme une statue, la proclamation de Mlle de Maupin, Théophile Gautier et le reste. Nous croyions beaucoup à ces idées-là dans ce temps. Aujourd'hui, nous les avons jetées loin avec notre première gourme, nous les avons enterrées au premier détour de la route, sur le chemin de la vie, planté de tombes.

M. de Amicis, lui, ne les a jamais partagées. Son art est précepteur, moralisateur, tout ce que conspuent Flaubert dans sa préface aux *Chansons posthumes* de Bouilhet: chez lui, l'homme de lettres n'a point tué l'homme de cœur. Il appartient d'esprit à cette race d'ouvriers du *Risorgimento*, qui prenaient la plume parce qu'ils avaient quelque chose à dire. Comme chez Guerrazzi, chacun de ses livres a été une action. Il commença par les soldats et publia, pour leur éclaircir un peu la route de la caserne, pleine d'orties et d'ordures, ces *Scènes de la vie militaire*. Les ouvriers attendent un roman qui paraîtra demain et qui s'intitulera *Le Premier Mai*. M. Durand, pasteur, nous livre aujourd'hui ce volume du *Cœur*, écrit il y a quatre ans «pour les garçons».

Quand j'aperçois dans les préaux des collèges, à l'ombre des arbres, les pédagogues qui cheminent tenant de leurs mains croisées sur le dos quelque grammaire que traverse la clef de leur classe, en guise de signet, j'ai peur: et vous? J'ai peur, parce que je sens quelle part de responsabilité leur incombe: je me dis qu'une parole d'eux peut décider d'une vie, non de celle des bons et des mauvais assurément, mais de celle des médiocres, c'est-à-dire du grand nombre, et que c'est là une lourde charge pour leurs épaules de magistrats.

Il faut toucher la tête des petits enfants avec prudence, par ce qu'ils ont dans le crâne des trous que les médecins appellent des fontanelles. Le cerveau des gamins ressemble au crâne des petits enfants. Les mains qui les manient veulent être d'une délicatesse infinie, elles ne doivent appuyer qu'avec une grande réserve et bien savoir, bien comprendre, quand elles posent le doigt sur quelque lieu. Tel geste d'elles malheureux en telle conjoncture, dans tel moment déterminé, est souvent irréparable; d'un coup de pouce aussi, elles détruisent un repli qui fut devenu peut-être une mauvaise bosse. Les pédagogues ont-ils le

tact, la dextérité nécessaire à cette mission périlleuse? Je l'ignore: mais ils sont bien mal payés.

On m'objectera que la maison parfaite l'école. Pas toujours, surtout dans nos démocraties. Et puis le maître, passant la journée entière en compagnie de son élève, suivant pas à pas le développement de son intelligence qu'il compare avec d'autres, a sur une pensée en travail, sur un cerveau en éveil, bien plus de prise, une prise d'autant plus grande qu'elle est étrangère, et puis plus continue, plus disciplinée. Comment jeter dans cette pâte molle le bon ferment? De quelle façon la pétrir?

Que dire, que faire lire surtout à ce gamin qui a douze ou treize ans, les mains poisseuses d'encre, les cheveux en broussaille, les yeux en quête, les habits lacérés, et, dans la poche de son pantalon, un couteau, un sifflet, un bout de ficelle, un morceau de poix et point de mouchoir? Il y a Plutarque, l'*Odyssée* de M. Plan, Dickens, des histoires de sauvages, et puis? Je cherche en vain. Nous avons bien en France toute une littérature enfantine. Mais elle a le tort de remplir vis-à-vis des petits à peu près le même office qu'Alexandre Dumas ou Paul Féval remplissent vis-à-vis des grands: un office d'unique récréation: de ne point comprendre l'influence capitale, décisive de tel volume, de telle image sur une âme tendre et vierge. Et puis cette littérature a été écrite pour les enfants seulement, non aussi pour les hommes. Ceux-là le sentent bien. Quand on leur propose ces ouvrages, ils répondent: c'est des histoires de gosses.

Les livres sérieux alors? Je connais bien un enfant — c'est un brave enfant, celui-là — qui a lu l'*Histoire ancienne* du bon Rollin, pendant ses dimanches: il s'appelle Pierre, si vous voulez savoir. Mais il n'est pas d'aussi spirituels. Les autres s'endorment sur ces douze volumes. Alors quoi? Ils ne peuvent pas toujours cependant galvauder par la rue ou marauder par les champs, mûsarder le long des haies à y dénicher des merles, grimper aux arbres, narguer la police, parler argot, imiter le cri des animaux et se fourrer les doigts dans le nez?

Alors, M. de Amicis a écrit pour eux *Du Cœur*.

C'est un livre très bon et c'est un livre très beau. Il fait l'effet qu'un traité pieux voudrait faire: il élève, il épure. On se sent meilleur à son contact comme au contact de tout ce qui est grand, que ce soit une douleur, ou une joie, ou bien un paysage. Il est débordant de pitié, non de cette pitié vague, indéterminée dont les Russes mirent à la mode la religion, mais d'une pitié active, joyeuse, qui trouve son objet immédiat et s'applique. C'est notre vieille pitié française après tout, précise et à la bonne, parce que nous en avions une de pitié et que ceux du Nord n'ont fait qu'y apporter leur part d'utopie et de rêve, comme cette Slave que j'ai connue, qui adorait l'humanité et détestait sa famille.

M. de Amicis a merveilleusement compris l'âme de l'enfant. Il sait de quelles ardeurs généreuses elle est capable, sa facilité d'influence, de quelle plasticité est son grain délicat. Il pose le doigt aux bonnes places, lui. Sa parole est enchantée: il a des formules magiques, de ces mots qui décident d'une destinée, prononcés dans telle occurrence, avec la gravité et le sérieux qui convient. Il est lui-même un peu enfant, il en a les dons charmants, l'attendrissement rapide, la sensibilité éveillée, ces douleurs immenses qu'ils ressentent pour une cause menue, pour rien; il en a surtout la spontanéité, la chaleur, l'élan; il en a encore la simplicité, dernier terme de l'art comme de la vie. En même temps, il demeure homme et les collègues qui lisent ce volume doivent éprouver le sentiment exquis d'avoir un camarade qui est un vieux, à qui on dit tu, mais qu'on salue: et chacun sait que les petits sont très flattés de la familiarité des grandes personnes, portés naturellement qu'ils sont à se vieillir.

On prétend que c'est Plutarque qui fit le plus d'hommes illustres: ce livre sera l'un de ceux qui feront le plus d'hommes meilleurs. M. de Amicis ne se préoccupe jamais de la chose la plus folle à dire, il se tourmente toujours de la leçon la plus profitable à donner. Il est d'une fertilité infinie pour trouver les occa-

sions diverses où le cœur a son rôle à jouer, son mot à dire; et la beauté de son talent, c'est ce mot qui arrive tout naturellement, sans effort, qu'on prononce avec lui uniment et sans peine, et qui vous donne l'illusion que vous êtes bon, vous aussi.

Avec M. de Amicis, on éprouve constamment ce «désir de pleurs» dont parlait Homère, sentiment rare dans ce siècle où l'on rit de tout, peut-être le plus doux sentiment. Une rosée de larmes mouille notre cœur qu'a séché la vie, elle le pénètre d'une tendresse immense et universelle; on pleure sur les autres, on pleure sur soi-même: et cela vaut mieux, après tout, que le souci des belles phrases et l'art des mots précieux. Sans doute, il serait facile de railler cette sentimentalité larmoyante; je le pourrais aussi si je voulais; je n'aurais qu'à citer l'*Intermezzo* de Carducci, le maître impeccable et serein qui, comme Proudhon, appelle le romantisme une scrofule: «Le poète titube et a la tête lourde, — les ulcères de son cœur — il les montre en étalage, comme un ruban rouge — de la légion d'honneur...» Je ne veux pas, il y a certains livres dont il ne faut pas médire, parce que ne pas les comprendre indique une âme petite et parce que les railler constitue une mauvaise action. Celui de M. de Amicis est de ceux-là.

Et M. Durand l'a traduit en français d'une plume discrète et légère.

Je voudrais que les petits enfants qui grandissent le lussent avec beaucoup d'attention. Je voudrais qu'il fut sur les rayons des bibliothèques campagnardes et populaires. Je voudrais qu'on le donnât comme «petite Estrenne», selon le mot de Calvin, aux écoliers qui ont mérité des récompenses dans les pays où une farouche démocratie n'a point encore supprimé ce dernier abus de la distribution des prix. Et si un jour, quelque petit drôle aux yeux guineux et à l'âme candide, après une de ces pages lues sur mon conseil, prenait avec l'impétuosité de son âge une résolution solide et grande, s'il disait: Je me promets dès aujourd'hui d'être bon et d'être sage, d'honorer mon père et de faire le bien; j'estimerai que j'aurais fait de la besogne utile, et c'est un bonheur, allez! que dans mon métier on n'éprouve pas tous les jours.

Philippe MONNIER.

CHRONIQUE AGRICOLE

Société laitière de la Suisse romande.

Au moment où l'attention de tous les agriculteurs, montagnards et producteurs de lait, est attirée par la baisse des fromages et la crise aiguë que subit cette importante branche de notre industrie nationale, il est bon de profiter de toutes les occasions qui se présentent pour tâcher de développer la transformation du lait en produits de diverses natures, de fabrication et de vente faciles, propres à apporter de l'argent dans la bourse du paysan ou du laitier.

Pour les contrées situées à proximité du rayon d'approvisionnement des fabriques de lait condensé, la question est résolue; les débouchés sont sur place et l'argent sec et sonnant arrive régulièrement à la fin de chaque mois. Il en est de même pour ceux qui ont l'avantage de pouvoir vendre leur lait dans les villes et localités industrielles.

Mais tout le monde n'a pas la chance d'habiter dans ces lieux privilégiés, aussi les agriculteurs résidant dans les endroits écartés sont-ils parfois embarrassés de tirer un parti de leur lait. Partout où la chose est possible, l'installation de fromageries ou fromageries par association facilite les choses; si la fabrication réussit bien et que les fromages soient recherchés, les producteurs du lait encaissent au moment de la pesée et peuvent faire face à leurs engagements; mais si par malheur une mauvaise fabrication ou une baisse des prix se présente, les espérances ne se réalisent pas, l'argent sur lequel on compte fait défaut, et parfois la gêne vient couronner le tout.

Il est donc du devoir de toutes les personnes qui, de près ou de loin, se rattachent à l'agriculture, de s'occuper de ces questions et de chercher, par tous les moyens en leur pouvoir, à instruire les fromagers et à guider les cultivateurs vers les méthodes les plus avantageuses pour tirer un parti rémunérateur de leur lait.

C'est vers ce but que tend la *Société laitière de la Suisse romande*, fondée il y a quelques années. Grâce à son initiative et avec l'appui des autorités cantonales et fédérales, elle a organisé à tour de rôle dans les divers cantons de la Suisse romande des concours de fromagerie dans lesquels elle récompense:

1° Les fromagers pour la tenue de leurs fromageries, la comptabilité et la réussite de leur fabrication; 2° Les sociétés ou propriétaires d'immeubles pour la bonne installation de leurs locaux et de leur matériel de fabrication du fromage et du beurre.

La Société distribue dans ces concours annuels des primes qui s'élèvent parfois jusqu'à 1500 fr. Les années précédentes, ces concours ont eu lieu dans les cantons de Neuchâtel, du Valais et dans le Jura bernois; cette année-ci, c'était dans la partie orientale du canton de Vaud. En 1892, ce sera probablement le tour du canton de Fribourg.

Mais la ne s'arrête pas le champ d'activité de la Société laitière; elle a fait donner par des spécialistes toute une série de conférences sur les sujets suivants: l'hygiène des étables et son influence quant à la production du lait et aux maladies du bétail; les maladies du lait, les falsifications qu'on peut lui faire subir et les méthodes de les reconnaître et de les combattre; la valeur nutritive du lait et des produits laitiers comparés à d'autres aliments et à l'extension qu'il convient de donner à leur consommation dans l'alimentation générale.

Actuellement la Société laitière s'occupe de la fabrication des fromages à pâte molle, tommes, vacherins, Mont-d'Or, Brie, Camembert et autres produits de ce genre qui se consomment beaucoup dans les hôtels et restaurants et que nous tirons en majeure partie de l'étranger, surtout de la France, alors que nous pourrions parfaitement les produire chez nous.

La fabrication de ces fromages de luxe peut se faire partout; elle ne nécessite pas des installations compliquées et elle est un excellent moyen de tirer parti du lait dans les contrées un peu éloignées des fromageries et autres centres de fabrication. C'est pour cette raison que la Société laitière fait donner dans toutes les localités qui le lui demandent des démonstrations pratiques sur la fabrication de ces fromages.

Pour vulgariser encore davantage les divers procédés de fabrication, et par suite d'un subside spécial de la Confédération, la Société vient enfin de décider qu'elle livrera à prix très réduit à ses sociétaires quelques-uns des meilleurs ouvrages connus traitant ces diverses questions.

On fera donc bien de se faire recevoir dans la Société laitière et à profiter des avantages qu'elle offre à ses membres. La cotisation annuelle n'est que

de 1 fr. Les inscriptions sont reçues dans les divers cantons romands par les membres du comité: MM. Louis Martin, conseiller national, aux Verrières; V. Lederer, directeur de l'école d'agriculture, à Cernier; S. Bieler, directeur de l'institut agricole, à Lausanne; E. de Vevey, directeur de la station laitière, à Fribourg; L. Crotti, directeur de la fromagerie modèle, à Marigny; Ch. Haccius, directeur de la laiterie modèle, à Lancy; E.-E. Girard, agriculteur, à Renan (Jura bernois).

LES LIVRES

Trois NOELS, par George Sylvain. — Vevey, imprimerie Lorischer & fils. En vente chez tous les libraires.

George Sylvain n'est point un nom inconnu aux lecteurs; il leur souvient de l'avoir vu plus d'une fois dans les revues et les illustrations; c'était ordinairement à la suite de quelque poésie émue et mélodieuse, ou encore au bas de quelque nouvelle pleine de grâce et de sensibilité. Ajoutons que poésies et nouvelles avaient une tournure très féminine qui faisait dire: «Voilà un George qui pourrait bien être une Georgette.» Chaque fois qu'il voyait ce nom-là, le lecteur, mû par je ne sais quelle sympathie, se hâtait de lire ce qui était au-dessus, et il n'était jamais déçu, «volé» dit-on aujourd'hui.

Maintenant George Sylvain se présente seul dans une plaquette de luxe, portant en titre: *Trois Noëls*. C'est un petit bouquet de contes en prose, mêlés de charmantes poésies, qui leur donnent un délicieux parfum de rêve et d'idéal et un charme très pénétrant.

Emotion vraie, sentiments purs et naïfs, tendresse féminine, foi pour le fond. Éléance, précision et harmonie, voilà pour la forme.

Peu d'ouvrages actuels, même parmi les plus gros, pourraient en offrir autant. Aussi, est-ce avec une entière conviction que nous disons, à la jeunesse surtout, à qui s'adresse ce joli petit ouvrage: «Prenez-le, vous ne vous en repentirez pas.»

Émile JULLIARD.

DÉPÊCHES

Berne, 21 novembre. — Le monopole des allumettes comprendrait non seulement la fabrication et la vente des allumettes ordinaires, mais celles des allumettes-bougies et autres produits analogues.

L'expropriation des fabriques actuelles, mobilier compris, coûterait environ un million de francs. D'après les évaluations des experts, le monopole rapporterait 610,000 francs. On assure cependant que la Confédération ne poursuit aucun but fiscal dans cette entreprise.

Milan, 21 novembre. — Le train venant de Côme a tamponné hier près de la gare de Bovisio le train venant de Milan. Quatre blessés. La circulation est rétablie.

Paris, 21 novembre. — Hier après-midi, M. de Giers, ministre des affaires étrangères de Russie a fait visite au président de la République. Il s'est rendu ensuite auprès de M. de Freycinet et de M. Ribot.

Le soir, il a dîné à l'Élysée; dîner absolument intime qu'aucune réception n'a suivi.

Ce soir, le ministre dine chez le ministre des affaires étrangères au palais du quai d'Orsay. Parmi les convives: M. de Mohrenheim, ainsi que le haut personnel de l'ambassade de Russie, M. de Laboulaye, ancien ambassadeur, M. de Montebello, ambassadeur actuel de France à St-Petersbourg, et les principaux fonctionnaires du ministère des affaires étrangères.

La *Paix* déclare qu'il n'existe pas de traité d'alliance franco-russe, mais seulement une entente verbale qui sera définitivement réglée entre M. de Giers et le gouvernement français.

DEUXIÈME ÉDITION

St-Petersbourg, 21 novembre. — Suivant une communication de Tasschikend, 1300 familles venant des gouvernements éprouvés par les mauvaises récoltes, sont arrivées dans le district de Syrdarja. Un nombre égal d'émigrants et encore en route. Un comité de secours s'est constitué sous la présidence du maire de la ville.

Ed. FEHR, éditeur.

UNE

GRANDE INNOVATION MUSICALE

C'est la Danse congolaise pour piano, à 4 mains, dédiée à M. Victor Vassier, créateur des parfums du Congo. Ce chef d'œuvre, agrémenté d'un accompagnement de tambourin, se vend chez Barrez Leuliette, à Roubaix (France). Prix 4 fr. net. Savon du Congo, dépôt général, 35, rue Tapin, Lyon. 6118

HORS CONCOURS 1889
MAISON FONDÉE EN 1844
Le seul véritable **ALCOOL** de
MENTHE AMÉRICAINE
souverain contre le moindre malaise et dont quelques gouttes forment le dentifrice le plus hygiénique, se vend sous le titre formel d'**alcoool de Menthe américaine** dans les bonnes pharmacies, drogueries et épiceries, à fr. 1.50 et 2.75 le flacon. n°261x5473
Monopole: F. Bonnet & Cie, Genève.
Succursales: Rio, Lyon, Milan. — Dépôt, à Paris: M. Caron, rue de la Bourse, 8.

Concours de l'ait, de chevrons et de bétail, sans défaut, à fr. 1.75, rouge, grand teint, pure laine, à fr. 4.95, franco à domicile par le dépôt de fabrication: *Jelmoli & Cie, Zurich*. — NB. Échantillons de toutes les qualités, jusqu'aux plus belles (Jacquard et Pail de chambray) franco par retour. 4477

La vie sédentaire des négociants, des employés et de beaucoup d'artisans tels que cordonniers, tailleurs, ouvriers de fabriques, amène presque toujours une circulation déficiente du sang qui occasionne des maladies et des maux qui peuvent avoir des conséquences très graves, s'ils ne sont pas combattus à temps. C'est pourquoi, tous ceux qui sont forcés par leur profession à une vie sédentaire devraient employer de temps en temps un remède qui agisse sur la circulation du sang. Les pilules suisses du pharmacien **Richard Brandt** sont incontestablement le meilleur remède en ce genre; on les trouve dans les pharmacies au prix de 1 fr. 25 la boîte. Exiger toujours la vraie marque et refuser toute contrefaçon.

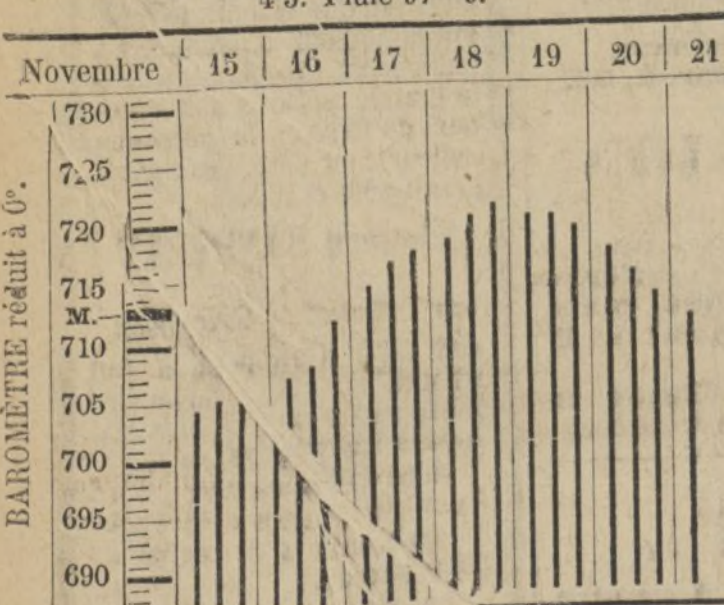
DRAP DE BERNE, M. LAINES

(Bernerhalbein). Toiles, Nappes, Torchons, etc. etc. sont fabriqués par **Walther Gyga**, à Bienenbach (Cant. Berne), qui vend par pièce et par mètre, directement aux particuliers. — On est prié d'indiquer les sortes d'échantillons que l'on désire. n°275x1367
Adresse télégraphique: «Walther Bienenbach».

Observations météorologiques

DE LA STATION CENTRALE D'ESSAIS VITICOLES
Champ-de-Vallée: A 7 h. m., 1 h. et 9 h. s. — Alt. 555 m.; Long.: 6°38'6"; Lat.: 46°31'. — Barom.: 713; Therm.: 9°6; Haut. d'eau: 1°03.

Novembre moyen: Baromètre 712.5. Thermomètre 4°5. Pluie 97°9.



Pluie	7 h. m.	1 h.	9 h. s.	8 h.	7 h.	6 h.	5 h.	4 h.	3 h.	2 h.	1 h.	0 h.
Novembre	1.0	1.5	2.0	2.5	3.0	3.5	4.0	4.5	5.0	5.5	6.0	6.5

Situation générale.
Centre de dépression sur Scandinavie 750. Hautes pressions sur Italie. — Temps probable: brumeux à beau, doux.

Bourse de Paris du 20 novembre 1891.

Cours de clôture (Terme).

3 % Français...	94 97	Banque de France...	4370 —
3 % Français 91.	93 90	Banque de Paris...	690 —
3 % Amortiss...	95 07	Credit foncier...	1213 75
4 1/2 % France...	104 07	Credit lyonnais...	772 50
Consolid. anglais	95 20	Gaz parisien...	1392 50
4 % Russe 1889.	95 —	Panama...	26 25
3 % Russe 1891.	77 —	Corinth...	63 75
5 % Italien...	87 90	Suez...	2688 75
4 % Autriche or.	92 —	Lombards...	193 75
4 % Hongrois...	88 35	Autrichiens...	600 —
5 % Etat serbe.	425 —	Comp. nat. Esc.	515 —
4 % Extér. esp.	64 50	Comp. d'Escom.	265 —
3 % Portugais...	32 50	Obligations...	
4 1/2 % Port. Tabacs	348 —	3 % Chem. Andal.	340 —
4 1/2 % Brésil 88	53 50	4 % Cr. f. Egypt.	435 —
5 % Argentine...	47 1/2	3 % Ch. f. Port.	434 —
4 % Turc...	405 —	3 % N-Esp. f. s.	365 —
Priorité ottom.	473 75	3 % Saragossa...	339 —
Unifiée d'Egypte.	473 75	3 % Transcaucas.	78 —

Bourse de Lausanne du 21 novembre 1891.

Actions	Demande	Offre
Banque cantonale vaudoise.	680	690
Caisse hypothécaire.	410	430
Banque d'Escompte.	1150	1200
Société de Lausanne.	—	—
Gaz de Lausanne jouissance.	—	665
Comp. de navigation libérée.	—	260

Temple de St-François
Vendredi 27 novembre 1891,
à 8 h. du soir.

GRAND CONCERT

donné par
L'UNION CHORALE

DE LAUSANNE

avec le concours de
Mme Clara SCHULZ, cantatrice,
M. Charles ROMIEX, basse
chantante, et de l'Orchestre de la Ville et de Beau-Rivage, renforcé d'artistes et d'amateurs, sous la direction de M. Ch. Troyon.

Prix des places: Numérotées 2 fr.
Non numérotées 1 fr.

Les billets sont en vente chez
M. Farin, pour les places numérotées,
et chez MM. Duhois, Farin,
Fotisch, Spiess et Schreiber pour
les autres places.

Il ne sera pas rendu de billets
à l'entrée du temple. 6088

OUVROIR

6134. La vente annuelle de
l'Ouvroir, rue Pépinière 1, Lausanne,
aura lieu les **premier et deux décembre**, de 10 heures
à 5 heures. Cette vente est chaudement
recommandée au public.

Chapelle du Valentin.

Dimanche matin, à 9 1/2 h.
Conférence de M. Cornforth
sur les origines de l'Eglise méthodiste
en France.

Dimanche soir, à 7 1/2 h. Conférences
sur les missions. — M. Cornforth:
La journée d'un missionnaire dans l'Inde. — M. Roux:
La Kabylie. — Collecte pour les missions.

AVOCAT

6122. L'avocat S. de Blonay,
ancien greffier-substitut du Tribunal
cantonal, a repris la pratique
au barreau.
Bureau: Place St-Laurent 11
(maison Rogier), à Lausanne.

Vient de paraître:

Le Messager Boîteux

DE BERNE & VEVEY

POUR 1892

(185^e année)

Se vend dans les principales
papeteries. 6026

Lörscher & fils, éditeurs,
VEVEY

Ed. Sack, éditeur, Fontaines
NEUCHÂTEL

6139. Biographie de Lord
Ashley, comte de Shaftesbury
(1801-1885), par E. Hodder,
avec un portrait du comte et trois
gravures. Fort vol. in-8; broché,
4 fr. 25; joliment relié, 5 fr.

Paraitra commencent décembre:

En Russie il y a demi-siècle. Notes et souvenirs, par
Mlle P. Préface de Prosper
Meunier. In-12, 3 fr. 50.

Envoi contre remboursement.

Les trois intempérances

de la table, de la boisson et des
mœurs, et leur remède.

Librairies et kiosques de Lausanne
et de Genève. 1 fr. 6143

L'ESTAPETTE

est en vente

Kiosque de St-François.
Kiosque de la Palud.
Kiosque de la Riponne.
Bibliothèque de la Gare.
M. Bassin, mag. de tabac.
Grand-Pont.
Mme Ammann, mag. Hétéraire.
R. Haldimand.
M. Krieger, papeterie, place
Pépinet.

A LAUSANNE

A AIGLE

Librairie Delafoey.

A BEX

Ch. Buffat fils.

A ECHALLANS

Librairie F. Despont.

A MORGES

M. Staub-Kuhn.

A MOUDON

Librairie Benoit.

A NYON

M. Convers, papetier.

A PAYERNE

F. Gachet-Grivaz.

A VEVEY

M. Hölz-Breyer, rue de
Lausanne.

MM. Lörtscher & fils,
rue du Lac. 219

Librairie Jacot-Guillarmod.

A YVERDON

Librairie Grandchamp.
Le numéro 5 centimes.

THÉ NOIR

Souchong Pekko sup.
4 liv. 8 fr., franco en Suisse
contre remboursement.

ST. A. M. M.

pharmacie - droguerie 2975
Chêne - Bourg

GENÈVE

ESCARGOTS

6135. A vendre des escargots
de vignes, à 60 cent. le kilo,
contre remboursement. Expédie
plus 30 kilos.

S'adresser à Vallotton, à Ardon.

La Colonelle Lucy BOOTH

Fille du GÉNÉRAL BOOTH

présidera

UNE RÉUNION A LAUSANNE

Salle des Concerts (Bâtiment du Théâtre)

Lundi 23 novembre 1891, à 8 heures du soir.

Elle sera accompagnée de

LA MAJOR BISSON

et d'un bon nombre d'officiers d'état-major et de champ
de bataille.

ENTRÉE PAR CARTE: 50 centimes.

Des cartes sont en vente à la salle de la Porte St-Martin et au Quartier
Sectionnaire de l'Armée du Salut, 11, Rue St-Pierre.

On pourra aussi s'en procurer à la porte du Théâtre. 6149

Obligations 4 1/2 %

SOCIÉTÉ DES TABACS DE PORTUGAL

L'échange des titres provisoires des Obligations 4 1/2 %
des Tabacs de Portugal a lieu depuis le 3 novembre.

Les certificats provisoires doivent être déposés chez

MM. Ch. Masson & Cie, à Lausanne

où les titres définitifs pourront être retirés dans un délai de
10 à 15 jours.

Une partie des Obligations étant en titres multiples, les
déposants devront indiquer les coupures qu'ils désirent
recevoir.

Librairie H. TREMBLEY, Corratierie 4, GENEVE

LE CUISINIER

A LA BONNE FRANQUETTE

par Mique GRANDCHAMP

Maitre d'hôtel.

NOUVELLE ÉDITION

revue, corrigée avec soin et augmentée.

Un bon cuisinier vaut dix médecins.

RASPAIL

La découverte d'un mets nouveau
fait plus pour le genre humain que
la découverte d'un étoile.

BRILLAT-SAVARIN

Un gros volume de plus de 1000 pages
relié toile rouge. — Prix: 4 fr.

Nous avons l'avantage de porter à la connaissance de notre
honorable clientèle et du public en général que nous avons
ouvert à DAVOS-PLATZ (Grisons), une

Succursale de notre Agence.

En vertu de traités conclus avec M. Hugo Richter, libraire-
éditeur, et le Conseil d'administration de la DAVOS-ZEITUNG, à
Davos, la régie exclusive des annonces et réclames des journaux
suivants:

DAVOSER BLÄTTER

25 c. la ligne d'une colonne ou son espace.

DAVOSER-ZEITUNG und WOCHENBLATT

15 c. la ligne d'une colonne ou son espace.

30 cent. les réclames.

Der praktische Forstwrith

25 c. la ligne d'une colonne ou son espace.

PRÄTTIGAUER FREIENLISTE

25 c. la ligne d'une colonne ou son espace.

nous est confiée depuis le 1^{er} octobre. Par conséquent, tous les
ordres d'insertion destinés à ces journaux devront nous être
exclusivement adressés.

Nous profitons de cette occasion pour rappeler aux personnes
qui peuvent avoir des annonces à faire dans n'importe quel journal
de la Suisse ou de l'étranger, qu'elles auront tout avantage
à en charger notre agence qui est la plus ancienne et la mieux
à même d'exécuter aux meilleures conditions de prix et de célérité
n'importe quel ordre de publicité.

SOCIÉTÉ ANONYME DE L'AGENCE DE PUBLICITÉ

HAASENSTEIN & VOGLER

fermiers d'un grand nombre des
plus importants journaux suisses et étrangers.

LAUSANNE

24, Place Palud 24,

GENÈVE et SUCURSALES EN SUISSE

Italie, Allemagne, Autriche, Hongrie,
Hollande, etc.

2^e FRAPPE EN ARGENT

de la n°36142-5927

CHATELAINE DE JUBILÉ

Souvenir beau, ingénieux et patriotique. Cadeau
recherché pour dames, messieurs et la jeunesse.

Les ordres m'arrivant jusqu'au 30 novembre
seront exécutés au prix de Fr. 12.50. Etui, Fr. 1.50.

ORDRE

Le soussigné commet à M. C.-E. Döltsch,
Zürich, châteline de jubilé, en argent,
oxydé ou blanc, au prix de Fr. 12.50 la pièce
et désire l'envoi contre remboursement ou
télégramme.

Endroit et date:

Signature:

Nul ordre avec adresse insuffisante ou illi-
ble ne sera exécuté.

COMBUSTIBLES

HOUILLE FLAMMANTE, 1^{re} qualité, pour cuisines.

HOUILLE BELGE, sans fumée, pour grilles de chambre.

ANTHRACITE NOISSETTE, spécialité pour calorifères inextin-

guibles.

COKE BLANZY et coke cassé de St-Etienne.

ERIKETTES & LIGNITES 1^{re} marque.

CHARBON DE BOIS DUR et fagots pour allumage.

BOIS EN BUCHES ou coupé, sur commande.

Dépôts: Rue Chancrau, rue Marthay et rue des Baux.

Bureau: GARE DU FLON

Ramuz-Jaccoud.

5912

INSTRUCTION PUBLIQUE ET CULTES

Bureau des fournitures scolaires.

6120. Un concours est ouvert pour les fournitures scolaires courantes
des écoles publiques primaires du canton de Vaud pendant l'année
1892-93, savoir:

Cahiers, n° 1,	90000	environ, prix du mille.
" " 2,	120000	"
" " 3,	500000	"
" " 4,	24000	"
Albums, n° 1,	30000	"
" " 2,	50000	"
Plumes (grosses),	10000	"
Porte-plumes,	10000	"
Crayons ordinaires,	150000	"
Gomme (morceaux),	40000	"
Ardoises, n° 1,	3000	"
" " 2,	5000	"
Crayons d'ardoise,	110000	"
Grosses cartons,	2000	"
Enciers ordinaires,	4000	"
Encre (littres),	3000	"
Boîtes d'école,	3000	"
Porte-crayons ou allonges (éventuel),	42000	"

Les conditions de soumission sont adressées aux personnes qui les
demandent. Pour renseignements complémentaires et examen des
échantillons, s'adresser au bureau des fournitures de 2 à 4 heures.

Ce bureau reçoit les soumissions jusqu'au 12 décembre pro-
chain, à 6 heures du soir.

Lausanne, le 17 novembre 1891.

Le chef du département
E. RUFFY.

Distillerie et Fabrique de Liqueurs

Ch. Convers et fils, Palud 14, Lausanne.

Assortiment de liqueurs suisses, fines et ordinaires
faites exclusivement par distillation.

CRÈME DE CACAO, ELIXIR FÉDÉRAL, CRÈME DE NOKA

à 2 fr. 50 la bouteille. 6124

LIQUEURS

délicieuses, hygiéniques, apéritives, digestives.

Cognac et Rhum d'importation directe.

GROS DÉTAIL

ABSINTHE, VERNOUTH et BITTER

Apéritifs d'une innocuité complète.

Prix avantageux.

DEPURATIF GOLLIEZ

OU

Sirop de brou de noix ferrugineux

préparé par Fréd. Golliez, pharmacien à Morat. 17 ans de
succès et les cures les plus heureuses autorisent à recommander
cet énergique purgatif pour remplacer avantageusement l'huile
de foie de morue dans les cas suivants: Scrofule, Rachitisme
chez les enfants, Débilité, Humeurs et Vices du
Sang, Dartrès, Glandes, Eruptions de la peau, Feux
au visage, etc.

Prescrit par de nombreux médecins, ce purgatif est agréable
au goût, se digère facilement sans nausées ni dégoût.

Reconstituant, anti-scrofuleux, anti-rachitique
par excellence pour toutes les personnes débiles, faibles,
anémiques.

Pour éviter les contre-façons, demander expressément le Dé-
puratif Golliez, à la marque des Deux Palmiers.

En flacons de 3 fr. et 5 fr. 50 celui-ci suffit pour la cure d'un
mois. n°190X-6121

Dépôts dans toutes les pharmacies.

Cordes pour Transmissions

Câbles pour vaisseaux, poulies et ascenseurs,
de toute 1^{re} qualité, sont fournis par la

Fabrique de ficelles de Schaffhouse.

VIN DE VIAL

Tonique reconstituant

La plus énergique que
doivent employer
Convalescents, Vieilles
Femmes et Enfants
débiles

Le VIN de VIAL est l'association des médicaments
les plus actifs pour combattre Anémie, Chlorose,
Phthisie, Dyspepsie, Agrie critique, longues Con-
valescences. En un mot, tout état de langueur et
d'amaigrissement caractérisé par la perte de l'appétit
et des forces.

Lyon — Pharmacie J. Vial, rue de Bourbon, 14. — Lyon

Dépôts: Lausanne, Ph^{ie} Pischl, Feyler, Grandjean, Cadonau; à
Vevey, Buhlmann, Germond; à Montreux, Rapin. 246

SINAPISME RIGOLLOT

Moutarde en feuilles, INDISPENSABLE DANS LES FAMILLES.

Le plus Simple, le plus Commode, le plus Efficace des REVULSIFS

EXIGER LA SIGNATURE

SE VEND DANS TOUTES LES PHARMACIES

DÉPÔT GÉNÉRAL: Avenue Victoria, 24, PARIS

Royal Windsor

LE CÉLÈBRE

RÉGÉNÉRATEUR DES CHEVEUX

Avez-vous des Cheveux gris?
Avez-vous des Pellicules?
Vos Cheveux sont-ils faibles
ou tombent-ils?

Si oui!
Employez le ROYAL WINDSOR qui rend aux Cheveux gris la
couleur et la beauté naturelles de la jeunesse. Il arrête la chute des
Cheveux et fait disparaître les Pellicules. Il est le SEUL Régéné-
rateur des Cheveux médaillé. Résultats inespérés. Vente
toujours croissante. — Exiger sur l'étiquette le mot ROYAL WINDSOR.

Se trouve chez Coiffeurs-Parfumeurs, en flacons et demi-flacons.

Entrepôt: 22, rue de l'Écluse, PARIS

Envoi franco sur demande du Prospectus contenant détails et attestations

Se trouve à Lausanne, chez MM. Robin, coiff. 27, rue de Bourg;
A. Grédel, coiff. place de la Riponne; E. Branz, coiff.-parf. Palud
24; V. Peterhans, coiffeur-parfumeur, rue Centrale 3, et à St-
Croix chez M. Henri Mayer, coiff.-parf. n°1400X-1156

MANTEAUX - FLOTTEURS

et pèlerines en drap noir et cou-
leur, imperméable. Confection
soignée. Tarif et échantillon à promp-
te disposition. n°1190X-5272

R. Pfleger, Fribourg (Suisse).

Chez M^{rs} A. Staud, modes,
Pépinet 2, grand choix de cha-
peaux de feutre, modèles de
Paris. Spécialité de chapeaux de
denit.

Dépôt de châles et écharpes es-
pagnoles. n°1190X-6147

DRAPEAUX

pour sociétés. 5790

E. MANGISOL, peintre,
LAUSANNE

A Lausanne: A. et E. Simod
fils, drog., 13, rue du Pont. n°115

VICHY

ADMINISTRATION:

PARIS, 8, boulevard Montmartre, PARIS

GRANDE GRILLE. — Affections lymphatiques,
Maladies des voies digestives, Engorgements
de foie et de la rate, Obstructions viscérales,
Calculs biliaires, etc.

HOPITAL. — Affections des voies digestives,
Fonctionnement de l'estomac, Digestion difficile, In-
appétence, Gastralgie, Dyspepsie.

CÉLÉSTINE. — Affections des reins, de la
vessie, Gravelle, Calculs urinaires, Goutte,
Diabète, Albuminurie.

HAUTEVILLE. — Affections des reins, de la
vessie, Gravelle, Calculs urinaires, Goutte,
Diabète, Albuminurie.

EXIGER LE NOM DE LA SOURCE SUR LA CAPSULE

A Lausanne: A. et E. Simod
fils, drog., 13, rue du Pont. n°115

PATÉS DE FOIE GRAS

EN CROUTE

depuis 15 fr. Les comman-
der quelques jours d'avance.
Tous les jours pains au
foie gras, 20 cent. pièce.

CHEZ

NYFFENEGGER

confiseur.

Agence d'affaires

YVERDON

Recouvrements, contentieux, gé-
rances, achat de titres.

Th. JOSS

ouvre son bureau le 1^{er} décembre
prochain, rue des Remparts
n° 2. 6144

PORTRAITS

de grandeur naturelle

[6142] d'après n'importe quelle
petite photographie (Travail de
Léopold Haug). Prix par portrait,
seulement 25 fr. — Commandes
à adresser à Otto Keller, ma-
gasin d'objets d'art, à Soleure,
avec prière de remettre celles de-
vant s'effectuer avant Noël et
Nouvel-An, le plus vite possible.

N. B. Un modèle-portrait est ac-
tuellement exposé dans les maga-
sins Heer-Cramer & Cie, en
ville.

CHEMISERIE PARISIENNE

LAUSANNE

Germanier-Darussel

CHEMISIER

5374. Ex. premier coupeur de
Paris. Coupe élégante.